

1

Ariana Cuevas

Des pistolets sont braqués sur nous et tirent des reproches faits aux femmes: insupportable! triste! insensible! jalouse! Ce sont des armes griffonnées au fusain ou peintes à la diable, qui ressemblent à des mains - aux doigts crochus, onglés, griffus - et qui lancent des remontrances. Mais ce petit matériel de guerre - plutôt de guérilla - est plus un moyen de défense que d'attaque, un arsenal de rancoeurs, une armurerie pacifiste pour la sempiternelle guerre des sexes.

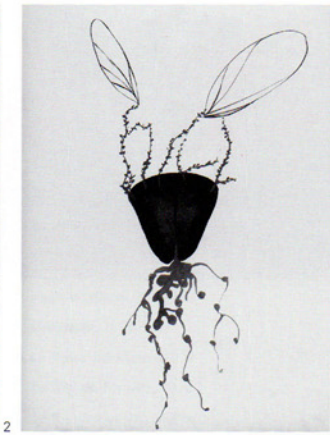
Aussi violentes que les pistolets sont les ovaires dessinées en série, en rafales, violentes car étaler sur papier sa végétation intérieure ne se fait pas dans une société où l'on idéalise ou ignore encore les femmes, ou l'on continue à les prendre pour des sirènes, des biches, des tigresses ou des poules, toute cette basse-cour dirigée par les hommes. Dans une société où l'on apprend à l'école les langues mortes plus que les leçons de vie, le latin plus que la sexualité, Ariana Cuevas dessine ses physiologies, des choses intimes, internes, cachées, qu'on nous cache encore.

Les arborescences des ovaires sont des racines, des noeuds, des planètes, une libellule au vol rouge. Et un vagin se fait phallus - tous ces termes sonnent faux, trop scientifiques froids ou pornographiques drôles - donnant naissance à une nouvelle sexualité, une autre façon d'aborder le monde. Et puis s'agit-il ici vraiment de 'ça'? Nous sommes face à des dessins et des peintures - loin du compotier, de la nature morte ou du tableau de genre - qui tentent de montrer, de décrire, de décrypter ce que l'on ressent, de faire parler l'animal qui est en nous, peu importe qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Et puis de la chair, des humeurs, du sang peuvent être très plastiques, ces fleurs intérieures plus vivantes que tous les géraniums de nos conformismes. Ces roses particulières ont aussi des épines, disent les cycles, la lune, le poids de la nature sur les femmes, cette nature qui leur tiraille le corps.

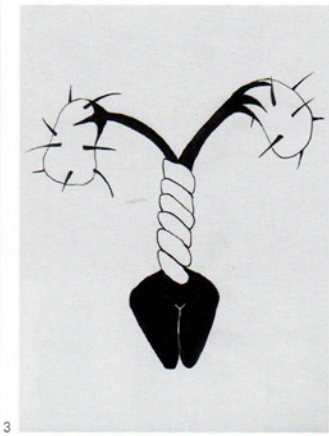
Avec ovaires et révolvaires, Ariana revendique sans violence, elle tire à boulets rouges sur les hommes et leurs femmes. Mais une peinture d'ovaires ou un dessin de pistolet ne vont pas vous sauter au visage, c'est une manière bien douce de dire les choses comparée aux injustices et aux atrocités dont elles parlent. Et puis, répétons-le, ce que vous regardez est du registre des arts plastiques, genre qui aurait toujours son mot à dire dans le vacarme ambiant lorsqu'on parle de choses vraies.



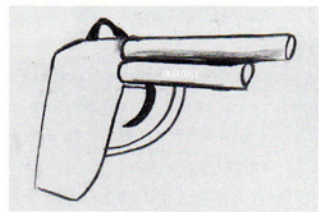
2



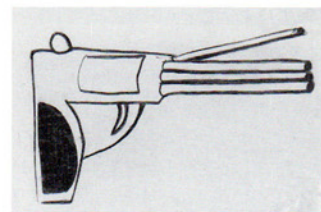
3



4



5



6



7

1 **Série *Je ne suis pas jalouse***, 1999
2 **Série des *Ovaires***, 1999
3 **Série des *Ovaires***, 1999
4 **Série des *Ovaires***, 1999
5 **Série *Je ne suis pas jalouse***, 1999
6 **Série *Je ne suis pas jalouse***, 1999
7 **Série *Je ne suis pas jalouse***, 1999